



HAL
open science

Renaissance musicale. Une partition gravée sur plaque de schiste au couvent des Jacobins de Rennes

Dominique Fontaine, Françoise Labaune-Jean, Gaétan Le Cloirec

► **To cite this version:**

Dominique Fontaine, Françoise Labaune-Jean, Gaétan Le Cloirec. Renaissance musicale. Une partition gravée sur plaque de schiste au couvent des Jacobins de Rennes. *Archéologie médiévale*, 2019, *Varia*, 49 (49), pp.171-176. 10.4000/archeomed.24758 . hal-02547917

HAL Id: hal-02547917

<https://inrap.hal.science/hal-02547917>

Submitted on 20 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Renaissance musicale

Une partition gravée sur plaque de schiste au couvent des Jacobins de Rennes

Musical revival. A partition engraved on a shale plate at the Jacobins convent in Rennes

Musikalische Renaissance. Eine auf einer Schieferplatte gravierte Partitur aus dem Dominikanerkloster von Rennes

Dominique Fontaine, Françoise Labaune-Jean et Gaétan Le Cloirec



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/24758>

DOI : [10.4000/archeomed.24758](https://doi.org/10.4000/archeomed.24758)

ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2019

Pagination : 171-176

ISBN : 978-2-271-13126-3

ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Dominique Fontaine, Françoise Labaune-Jean et Gaétan Le Cloirec, « Renaissance musicale », *Archéologie médiévale* [En ligne], 49 | 2019, mis en ligne le 03 février 2020, consulté le 16 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/24758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeomed.24758>

49

2019

Archéologie médiévale

*Ouvrage publié avec le concours
du ministère de la Culture
Direction générale des patrimoines
(Sous-direction de l'Archéologie)*

Revue soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche - 75005 Paris

Renaissance musicale. Une partition gravée sur plaque de schiste au couvent des Jacobins de Rennes

Dominique FONTAINE*, Françoise LABAUNE-JEAN** et Gaétan LE CLOIREC***

Mots-clés : ordres mendiants, Dominicains, couvent, schiste, notation musicale, remploi, graffiti, apprentissage, pratique religieuse, chant, terre cuite architecturale, monnaie, sculpture

Résumé : Plusieurs plaques de schiste gravées ont été mises au jour lors de la fouille du couvent des Jacobins de Rennes qui s'est déroulée entre 2011 et 2013. Parmi les noms, les dessins ou les caricatures, une portée musicale a retenu l'attention des archéologues, peu accoutumés à ce genre de découverte. Une soprano spécialisée en chants religieux anciens a donc été sollicitée afin d'approfondir l'analyse de ce témoignage rare daté du XV^e siècle. Cette collaboration a permis de décrypter la petite œuvre et d'en proposer une interprétation qui enrichit d'une dimension inhabituelle les nombreux résultats de la fouille (<http://www.irisa.fr/immersia/tablette-jacobins/>).

Keywords : mendicant orders, Dominicans, convent, schist, musical notation, re-use, graffiti, apprenticeship, religious practice, singing, architectural terra-cotta, coin, sculpture

Abstract : Musical Revival. A partition engraved on a Shale Plate at the Jacobins Convent in Rennes. Several engraved schist plates were unearthed during the excavation of the Jacobins convent in Rennes, which took place between 2011 and 2013. Among the names, drawings or caricatures, a musical staff caught the attention of archaeologists, not used to this kind of discovery. A soprano specialized in ancient religious songs was therefore asked to deepen the analysis of this rare 15th century testimony. This collaboration made it possible to decipher the small artwork and to propose an interpretation that enriches with an unusual dimension the numerous results of the excavation (<http://www.irisa.fr/immersia/tablette-jacobins/>).

Schlüsselwörter : bettelorden, Dominikaner, kloster, schiefer, musiknoten, wiederverwendung, graffiti, erlernen, andachtsübungen, gesang, bodenfliesen, tonfliesenboden, münze, skulptur

Zusammenfassung : Musikalische Renaissance. Eine auf einer Schieferplatte gravierte Partitur aus dem Dominikanerkloster von Rennes. Anlässlich der Ausgrabung des Dominikanerklosters von Rennes 2011-13 wurden mehrere gravierte Schieferplatten geborgen. Sie trugen Namen, Zeichnungen oder Karikaturen, aber auch eine Partitur – einen ungewöhnlichen Fund, der die Aufmerksamkeit der Ausgräber auf sich zog. Sie wandten sich zu einer auf frühe geistliche Gesänge spezialisierte Sopranistin, die diese seltene Quelle aus dem 15. Jh. vertieft untersuchen sollte. Dank ihrer Mitarbeit konnte dieses kleine Musikstück entziffert und interpretiert werden, was die zahlreiche Ergebnisse der Ausgrabung um eine ungewöhnliche Dimension bereichert (<http://www.irisa.fr/immersia/tablette-jacobins/>).

* Soprano, spécialiste de chants religieux anciens.

** Céramologue, Inrap, UMR 6566 CReAAH.

*** Archéologue, Inrap, UMR 6566 CReAAH.

INTRODUCTION

La restructuration de l'ancien couvent dominicain de Rennes, en centre des congrès, a donné lieu à l'une des plus importantes fouilles urbaines jamais entreprise dans le nord-ouest de la France. Les résultats de cette opération d'archéologie préventive, qui s'est déroulée de décembre 2011 à juin 2013, apportent des informations essentielles sur l'évolution de la ville depuis l'époque romaine et enrichissent de nombreux domaines de réflexion à une échelle bien plus large¹. À côté de ces problématiques strictement scientifiques, une découverte plus anecdotique a su retenir l'intérêt par son originalité et une certaine dimension émotionnelle. L'objet en question est très modeste puisqu'il s'agit d'une simple plaque de schiste bleuté, correspondant probablement à un déchet de taille lié à des travaux de toiture, mais les nombreuses gravures qui la recouvrent créent un lien intime avec les individus qui vivaient dans les lieux au xv^e siècle. D'autres fragments similaires, dispersés dans le couvent, produisent un effet comparable en renvoyant à des jeux, des moqueries ou des exercices d'écriture du quotidien, mais la plaque qui nous intéresse porte surtout une partition musicale qui présente l'intérêt supplémentaire et rare de nous amener à restituer un son. Son contexte de découverte, qui ne laisse aucune ambiguïté sur la datation, doit être présenté avant de souligner la singularité de la pièce parmi l'ensemble du lot de plaques de schiste recueillies au cours de la fouille. L'analyse musicale de la partition démontrera ensuite l'apport qu'elle peut représenter à la compréhension du contexte religieux auquel elle est associée.

1. LE CONTEXTE DE DÉCOUVERTE

Le couvent des Jacobins est un établissement religieux fondé en 1368 dans un faubourg nord de Rennes (fig. 1). Il s'organise autour d'un cloître carré, selon un plan classique pour un établissement appartenant à un ordre mendiant. Le réfectoire, qui occupe la majorité de l'aile occidentale, est la plus vaste des salles (fig. 2). Il est remanié plusieurs fois au cours du xv^e siècle jusqu'à être largement embelli au moment où il est surmonté d'un étage accueillant des dortoirs. C'est son utilisation annexe, comme salle de réunion louée pour la tenue d'assemblées majeures, qui explique cette valorisation particulière par rapport aux autres salles du couvent. De grandes baies en arcs brisés et une chaire de lecture ornée de fines sculptures et de peintures rehaussent notamment l'intérêt architectural du mur ouest. Les sols les plus anciens se composent de terre battue rechargée régulièrement sur de fines épaisseurs. Au-dessus, un remblai général de 30 cm marque une réfection plus importante correspondant à l'aménagement d'un premier pavage de terre cuite (fig. 3). Cet épandage hétérogène se compose de terre brune organique et de matériaux de construction mêlant des éléments antiques et médiévaux. Sa fouille a permis de retrouver plusieurs plaques de schiste gravées, dont l'exemplaire portant la courte partition qui retient notre attention ici. On y a également recueilli 23 monnaies émises entre le xiv^e et le xv^e siècle, la plus récente

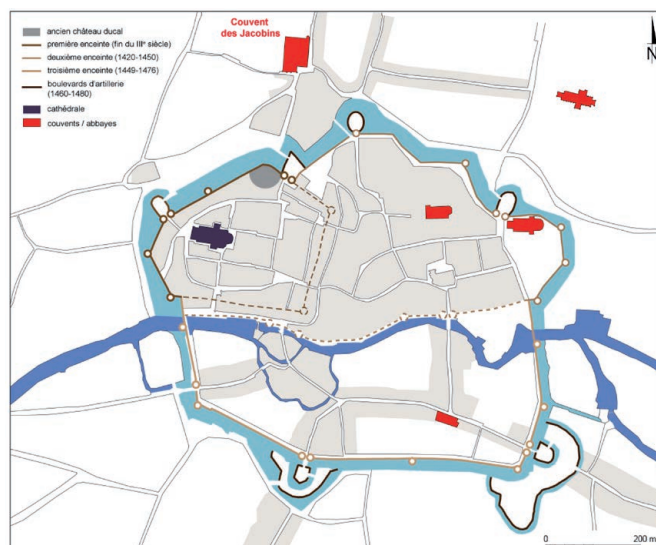


Fig. 1 Localisation du couvent des Jacobins dans la ville de Rennes au xv^e siècle (DAO G. Le Cloirec, S. Jean, Inrap).



Fig. 2 Intérieur du réfectoire présentant le mur ouest percé de grandes fenêtres et intégrant la chaire du lecteur (cl. T. Bethus, Inrap).



Fig. 3 Vestiges du premier sol de tomettes du réfectoire dont il ne reste que les empreintes dans le mortier de pose. La plaque de schiste a été retrouvée dans le remblai de nivellement sous-jacent (cl. T. Bethus, Inrap).



Fig. 4 Exemples de quelques-unes des plaques gravées du remblai (cl. F. Labaune-Jean, Inrap).

étant un double tournois frappé entre 1436 et 1498. Les tessons associés sont cohérents avec ce monnayage, puisqu'on recense des céramiques de Normandie et de Mayenne caractéristiques du xv^e siècle à côté de productions locales parfaitement contemporaines. L'ensemble de ces éléments de datation permet donc d'établir que la construction du sol de tomettes a eu lieu à partir du deuxième tiers du xv^e siècle.

Par la suite, la restructuration complète du bâtiment s'accompagne d'une réfection intégrale du carrelage. Un remblai rehausse une dernière fois le niveau de circulation du réfectoire avant la pose d'un nouveau sol de terre cuite. La dizaine de monnaies associées à ces travaux indique que leur exécution ne peut avoir lieu avant la fin du xv^e siècle et les caractéristiques stylistiques des ouvertures, comme des éléments sculptés, se rapportent encore à la fin du Moyen Âge. Il faut donc admettre que les ultimes modifications du réfectoire datent de cette dernière période.

Grâce à ces indices, et en admettant que la plaque ait été gravée dans le couvent, la stratigraphie permet donc de situer la gravure de la partition dans un intervalle de temps allant de 1369 à la fin du xv^e siècle. Mais cette fourchette chronologique est forcément plus courte, dans la mesure où plusieurs sols de terre battue précèdent la mise en place du remblai contenant la plaque et que le premier sol de tomettes a certainement été utilisé plusieurs années. De fait, le bon sens inciterait à situer l'épandage du remblai qui contenait la plaque vers le milieu xv^e siècle.

2. UNE PLAQUE GRAVÉE PARMIS D'AUTRES

La plaque à la partition appartient à un lot de treize fragments gravés provenant du même niveau de remblai. La plupart d'entre eux sont brisés et offrent donc des motifs incomplets, à l'exception d'une caricature fragmentée mais entière (fig. 4). Dans ce secteur géographique où le schiste ardoisier est couramment utilisé pour façonner les dalles de toiture, il arrive fréquemment que ces dernières, lors de démontages et de réfections, soient reconverties comme support d'écriture². Par sa composition feuilletée, la pierre se prête plutôt bien à la gravure au moyen d'une pointe sèche.

2. LABAUNE-JEAN 2010.

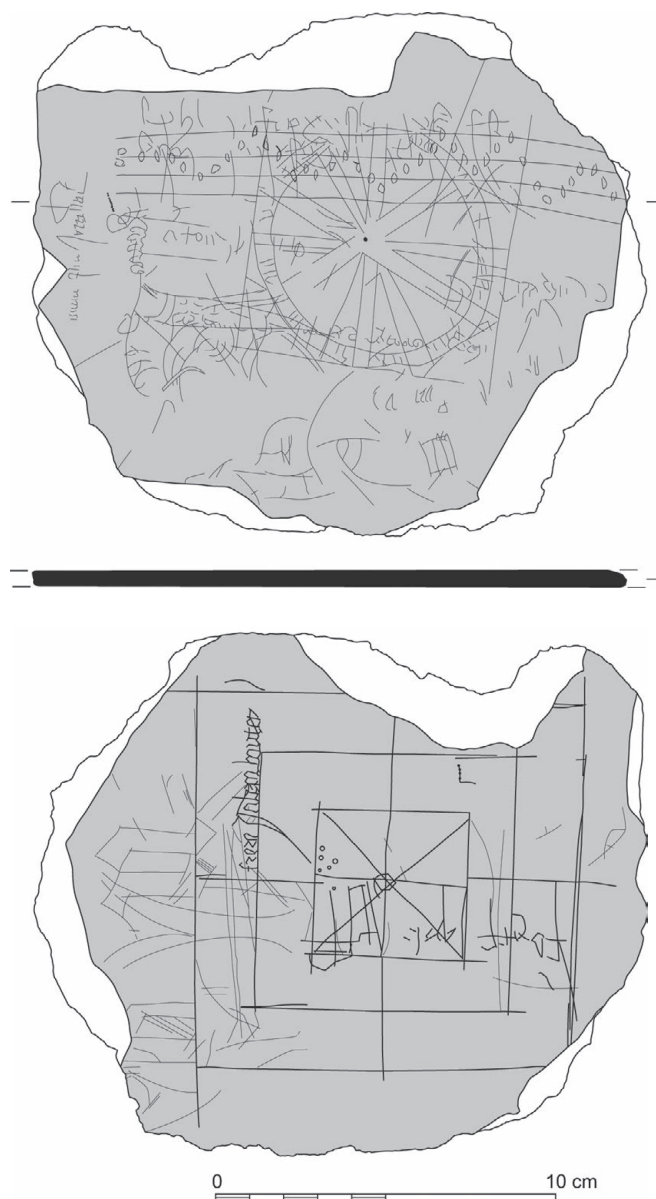


Fig. 5 Relevés des deux faces de la plaque portant la partition (DAO S. Jean, Inrap).

Il n'est donc pas rare de trouver divers dessins, des tracés géométriques délimitant des zones de jeu ou encore des lignes d'écriture, constituant autant de traces de la vie quotidienne de l'époque³.

La plaque musicale est la plus grande et surtout la plus ornée du lot (fig. 5). Elle mesure 17,3 cm de long, 15 cm de large pour 0,5 cm d'épaisseur moyenne. La pierre est incomplète sur tout son pourtour, ne livrant ainsi qu'une vision partielle des graffitis la recouvrant. Ces derniers s'étendent sur les deux surfaces en se superposant, preuve que l'ardoise a été utilisée comme support ponctuel à la manière d'un bloc-notes.

Pour les graffitis de la face la moins gravée, la superposition permet de proposer une hypothèse en ce qui concerne leur

3. Sur la question des ardoises gravées avant et pendant l'époque moderne, voir notamment BERTHON 2016.



Fig. 6 Détail de l'inscription mentionnant le nom du frère Jahan Boutet (cl. F. Labaune-Jean, Inrap).

succession. Le premier élément gravé semble être une ligne de trois mots en lettres cursives située au centre de la dalle dans son axe le plus long. Puis la pierre est utilisée comme support de jeu pour une marelle. La grille se compose de trois carrés imbriqués, dont le tracé montre quelques débordements ainsi que de petites reprises. Les côtés des carrés sont reliés entre eux par des lignes médianes. Ces dernières, en phase de jeu, permettent de faire passer les pions d'un carré à l'autre. À partir d'un cercle grossièrement esquissé en spirale, le petit carré central est subdivisé par deux lignes médianes et deux diagonales, formant ainsi huit triangles sur pointe. Cet aménagement permet d'y voir une variante de la marelle classique mais sans doute avec plus de pions et de dés. Deux autres inscriptions viennent ensuite prendre appui sur les lignes du jeu, qui servent de guide d'écriture. Celle placée sur le bord extérieur est incomplète, à base de grandes lettres en majuscules gothiques de type *textura*. Si les premières sont illisibles, on lit encore un possible Y (?) et un U. Le second carré accueille, quant à lui, trois mots bien écrits : frère Jahan Boutet (soit Jean Boutet) (fig. 6). Cette inscription renvoie peut-être au signataire du graffiti; en tout cas, même si cela reste une hypothèse, on peut penser qu'elle nous livre le nom d'un religieux, sans doute membre des Dominicains du couvent.

L'autre côté de la pierre voit se chevaucher des lignes rédigées en cursives selon plusieurs orientations (fig. 7). Le rendu des lettres témoigne de plusieurs mains d'après les différences de gravure et de tracés⁴. Il est même possible qu'une inscription de petite taille mais très régulière puisse appartenir à la même personne. Les ajouts ultérieurs n'en facilitent pas la lecture. En effet, une partie des mots se confond avec un motif en roue à onze rayons dont le cerclage accueille aussi des inscriptions qui semblent numériques (possible cadran solaire?). La section identifiable présente une succession ordonnée : I, II, III, IIII... La portion de partition pourrait avoir été gravée en dernier.

4. Les inscriptions figurant sur cette plaque ont été confiées pour identification à un spécialiste de l'écriture médiévale et sont encore en cours de déchiffrement. L'objet de cet article portant sur la partition, la présentation du décryptage complet de la plaque se fera dans le cadre d'un autre article en cours de préparation qui regroupera les différents graffitis sur schiste découverts à Rennes.



0 5 cm

Fig. 7 Vue de la face avec le fragment de partition et les diverses inscriptions (cl. F. Labaune-Jean, Inrap).

3. ANALYSE MUSICALE

Parmi les nombreuses gravures que nous pouvons distinguer sur cette pierre, celle qui semble la plus aboutie est la partition musicale (fig. 8).

Elle se présente sous la forme d'une portée de quatre lignes⁵ sur laquelle est notée une clé d'*ut*₃ (clé placée sur la 3^e ligne en partant du bas et qui indique la place de la note *do* médium). Les notes sont losangées et sans hampe. Ce type de note, appelé semi-brève, correspond à notre actuelle noire⁶. Si toutes les notes sont graphiquement identiques, elles impliquent une totale absence de rythme car elles sont toutes égales dans leur durée. Il n'y a pas de silences, pas de texte ni d'incipit qui nous guiderait vers une pièce connue. Il n'y a pas non plus de pause pour respirer; l'enregistrement qui en a été fait en 2013 est un choix musical personnel de l'interprète⁷. La corde (note médiane autour de laquelle tourne la mélodie) est *do*, et le mode, si nous considérons que la mélodie est complète, est celui de *la*. Ce mode n'est théorisé qu'au XVI^e siècle, mais sa pratique remonte à une époque plus

5. Les portées modernes sont de cinq lignes depuis la fin du Moyen Âge (MICHELS 1988, p. 67).

6. *Ibid.*, p. 203.

7. Une proposition de restitution musicale a effectivement été entreprise dès la découverte (<https://www.youtube.com/watch?v=l4ckk5tjDM>). Les premiers résultats ont été présentés à la presse en 2017 (voir notamment https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/bretagne-comment-un-chant-du-xve-siecle-grave-sur-une-pierre-a-ete-ressuscite_112096), ainsi que dans le cadre de la journée *Science et Musique* qui s'est déroulée sur le campus de Beaulieu à Rennes le 14 octobre 2017 (<http://jsm2017.irisa.fr/>). L'analyse ayant été améliorée par la suite, un nouvel enregistrement a été réalisé en studio pour être intégré à un projet d'application numérique réalisé en collaboration avec des chercheurs de L'Irisa. Le résultat est aujourd'hui en ligne : <http://www.irisa.fr/immersia/tablette-jacobins/>.

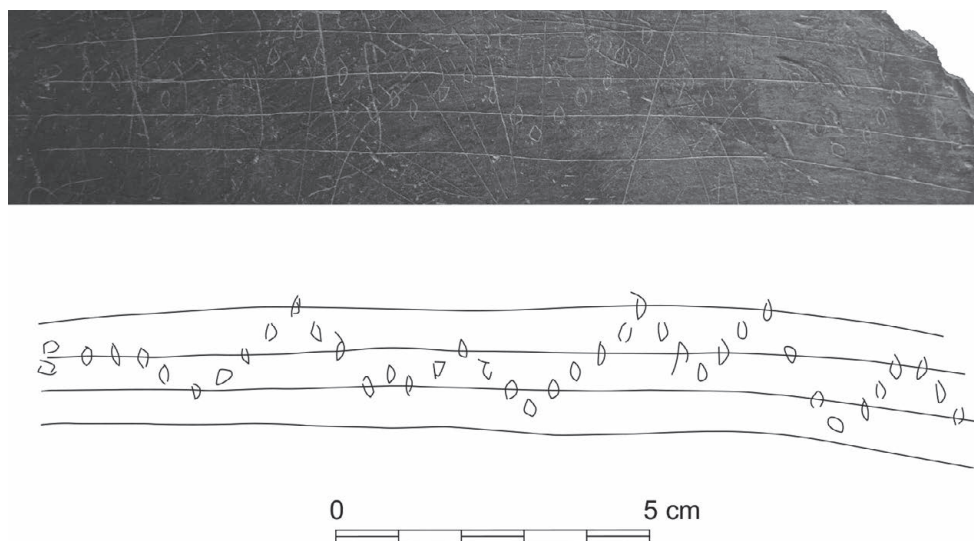


Fig. 8 Relevé de la partition et détail de la zone correspondante sur la dalle (DAO F. Labaune-Jean, S. Jean, Inrap).

ancienne⁸. L'ambitus⁹ correspond à la tessiture habituelle des chanteurs du Moyen Âge, à savoir une sixte entre *sol* grave et *mi*. Elle conviendrait parfaitement à une voix de ténor, voix d'homme aiguë. Sauf preuve du contraire, on n'y reconnaît pas de formule mélodique grégorienne connue.

Le graphisme des notes est celui qui était en vigueur au xv^e siècle, particulièrement pour les partitions de musique religieuse. Le fait que les notes ne soient pas remplies (comme le sont actuellement les notes noires) peut signifier le blanc, symbole de la lumière divine, pour une musique dédiée au service du Christ, lumière du monde. Or, nous étudions ici une pierre qui a été trouvée dans un couvent dominicain. L'ordre de saint Dominique est tourné vers la prédication et ne peut s'épanouir que grâce à l'érudition de ses frères et prêtres. L'enseignement lui est essentiel et, dans les couvents, il est dispensé généreusement. La musique y est étudiée dans le cadre de la formation théologique, au même titre que la lecture et l'écriture¹⁰. Il n'est pas impossible que la plaque de schiste des Jacobins soit une simple ardoise d'écolier sur laquelle un apprenti chantre (dans le cadre d'une communauté religieuse, le chantre est un chanteur soliste sur lequel le chœur des frères ou des moniales se base pour la liturgie des heures) a gravé une mélodie qu'il destinait à être retravaillée, sous l'impulsion, ou non, d'un enseignant. Dans le cas d'une mélodie originale, l'absence de signature est commune à de nombreuses œuvres anciennes et religieuses pour lesquelles l'auteur, supposé inspiré par Dieu lui-même, ne se serait pas permis de s'approprier la création de ce qu'il croit sincèrement venir du Ciel.

À la lumière de ces observations, nous pouvons conclure qu'il ne s'agit pas d'une pièce de chant grégorien. Le graphisme des notes et le mode de *la* ne permettent pas de dater l'œuvre

d'avant le xv^e siècle; or le chant grégorien, issu d'un répertoire liturgique des premiers siècles, est essentiellement écrit dans les modes de *ré*, *mi*, *fa* et *sol*. De fait, si l'usage tardif des portées de quatre lignes indique une utilisation d'inspiration religieuse qui pourrait être ancienne, le dessin losangé des notes est bien typique des xv^e et xvi^e siècles.

CONCLUSION

La découverte de dalles gravées de graffitis n'est pas exceptionnelle en soi car le matériau sert fréquemment de support d'écriture au cours du Moyen Âge, dès lors qu'il s'agit d'apprendre ou de travailler sur une base réinscriptible. Toutefois, les tracés sur pierre figurant des portées musicales sont peu courants et semblent plutôt concerner le nord de l'Europe au regard des trouvailles signalées¹¹. Certaines dalles datées de la fin du Moyen Âge et de la période moderne ne comportent plus que les portées sur lesquelles les apprentis chantres viennent tracer des notes effaçables (craie, fusain ?)¹².

Le seul autre exemplaire de partition sur plaque de schiste connu en Bretagne provient de la fouille menée sur la place du château de Vitré entre 2009 et 2010¹³, mais la datation de cet élément, comme celle de son contexte de découverte, concerne la fin du xvi^e siècle. À Rennes, la stratigraphie et l'analyse musicale s'accordent pour faire remonter le chant au milieu du xv^e siècle, période à laquelle le couvent dominicain est en pleine expansion. Malgré la brièveté de la partition, la possibilité d'en proposer une interprétation chantée confère une dimension encore plus inhabituelle à la découverte, en permettant à chacun d'apprécier l'écoute d'une musique de la fin du Moyen Âge.

8. MICHELS 1988, p. 91.

9. L'ambitus est l'intervalle musical entre la note la plus grave et la plus aiguë d'une mélodie.

10. GALMICHE et BUCCIO 2016.

11. GALMICHE et BUCCIO 2016.

12. ARRAMOND *et al.* 1999.

13. BERTHON, COUSSIRAT et GUÉRIN 2012.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRAMOND J.-C., CATALO J., LLECH L. et MOLET H.
1999, *Les fouilles archéologiques du lycée Ozenne à Toulouse*, catalogue d'exposition, Toulouse, Paris, Association pour les fouilles archéologiques nationales.
- BERTHON A.
2016, « Les ardoises gravées et inscrites : un support d'écriture opportuniste à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne », *Cahiers LandArc*, n° 14, p. 1-7.
- BERTHON A., COUSSIRAT M. et GUÉRIN T.
2012, *Place du Château, Vitré (35)*, rapport final d'opération archéologique, déposé à la Drac Bretagne (SRA), p. 142, pl. 158.
- GALMICHE T. et BUCCIO V.
2016, « Les ardoises gravées de l'abbaye de Prémonté (Aisne), un support de notation musicale aux XV^e-XVI^e siècles », *Archéologie médiévale*, n° 46, p. 123-144.
- LABAUNE-JEAN F.
2010, « Rennes, Place Sainte-Anne. Aperçu du mobilier de l'hôpital », dans LE CLECH-CHARTON S. (dir.), *Les établissements hospitaliers en France du Moyen Âge au XVI^e siècle : espaces, objets et populations*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, collection Sociétés, p. 255-268.
- LE CLOIREC G. (dir.)
2016, *Rennes, Ille-et-Vilaine, Couvent des Jacobins, Du quartier antique à l'établissement dominicain*, rapport d'opération de fouille archéologique, déposé à la Drac Bretagne (SRA).
- MICHELS U.
1988, *Guide illustré de la musique*, Paris, Fayard.